

Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**:
<http://membres.lycos.fr/apsicbr/brens.htm>
<http://apsicbr.free.fr>

Mme Angelita Bettini, Présidente
M. Remi Demonsant, Secrétaire

Vous êtes invités à participer à l'**Assemblée Générale de l'Association**:

Samedi 9 février 2007, à 15 h,
Foyer Rural de Brens,
Place de la Mairie

Ordre du jour:

- **Rapport d'activité:** Angelita BETTINI, Présidente
- **Bilan financier:** Jeannine AUDOYE, trésorière
- **Rapport moral:** Michel DE CHANTERAC, Secrétaire Adjoint

- **Objectif immédiat:** Promouvoir, en lien avec Henri Steiner, l'expérience - pilote de la visite des camps de Brens et de Saint-Sulpice, pour les Collèges et Lycées, du département du Tarn.

- **Programme d'action à plus long terme:** Créer une **Fédération Régionale des Lieux de Mémoire** (voir aux pages 3 - 4 l'article de Bernadette Hourtoulou : « *Pour mémoire... S'appuyer sur l'histoire locale pour comprendre l'Histoire* »)

A l'heure où la mémoire vivante est en danger de se perpétuer en raison des difficultés des mouvements de résistance d'assurer leur devenir, c'est une nécessité pour le monde scolaire en particulier et pour le public, de bénéficier de **lieux de mémoire et de pédagogie** pour mieux appréhender l'histoire de la France, de l'Europe et du monde.

Notre association a mis à profit le Colloque des Amitiés Judéo-Lacaunaises et l'Assemblée Générale d'un mouvement de résistance (l'ADIRP : Association Départementale des Internés Résistants et Patriotes, présidée par Henri Steiner) pour faire connaître ce projet dont le département pourrait être porteur dans la perspective de la mise en place d'une Fédération au niveau de Midi-Pyrénées.

Elle pourrait elle-même faire mûrir cette création en resserrant les liens avec tous les mouvements de Résistance et de Déportation du Tarn s'impliquant dans le « Concours de la Résistance », touchant le monde des collèges et des lycées, les organisations de sauvegarde de la Mémoire (Amitiés Judéo-Lacaunaises avec Jacques Fijalkow, Militarial de Boissezon avec Christian Bourdel, Camp de Saint-Sulpice avec Henri Steiner...), les organisations humanitaires ayant œuvré dans les camps (la CIMADE...) et en nouant des contacts avec le monde enseignant et universitaire. Une rencontre de réflexion et de travail devrait être envisagée au cours de l'année.

- **Projets pour 2008:** Remi DEMONSANT, Secrétaire

* **Journée Internationale des Femmes, Samedi 8 mars 2006: Salle des Spectacles de Gaillac** : Le programme de la journée, qui débute à 14 h 30, sera détaillé dans le prochain bulletin. Cependant, nous mettons en évidence, dès maintenant, le **Spectacle Danse et Musique**, à partir de 20 h 30, comprenant la création collective **Gel**, **Les Folies d'Espagne** et une création chorégraphique de Françoise Bettini « **Aux Délices d'Angèle** », qui rend hommage à notre Présidente Angelita Bettini et à son mari Yves.

* **Honorer la mémoire de Josef Wagner** - militant antinazi réfugié en France sous la 3ème République, interné à Castres et livré par le régime de Vichy aux autorités nazies - **et celle de son épouse Hélène**, dépositaire des archives de l'organisation résistante "Travail Allemand", au lieu-dit "Las Combes", près de Gaillac. Les premiers contacts ont été pris avec Michèle Rieux, maire de Gaillac. Notre proposition est d'honorer plus largement la Résistance allemande antinazie par l'édification au Square Joffre d'une stèle portant inscription de la mémoire de Josef et Hélène Wagner, associée à celle de Dora Schaul, internée du Camp de Brens et Karl Matiszyk, promu chef d'un maquis international basé en Grésigne.

* **Valoriser la "Résistance Civile"**, basée sur "le coeur et les armes de l'esprit", trop longtemps méprisée par rapport à la "Résistance Armée". Poursuivre le recueil des témoignages amorcés avec Antoinette Guilhabert, Georges Treilhou, Lucie L'Eplattenier-Gonthiez (ancienne assistante de la Cimade au camp), Nuria Mor (ancienne internée), Pierre Frayssines et Louis Klochendler. Retrouver la mémoire des actions menées dans le Gaillacois par des Justes, à l'exemple de la famille de Jacqueline Rigaud (son père était secrétaire au commissariat de police de Gaillac). Dans ce bulletin, nous publions le témoignage d'Emilie Morin, mère de Nicole Savaric, adhérente de notre association, fourmillant de détails sur la vie à Gaillac à cette époque. Approfondir l'histoire locale avec des historiens (dont Bernard Charles, également adhérent, découvreur du rôle de l'abbé Rousseau, curé de Campagnac, dans la mise en place des réseaux de sauvetage des Juifs, en direction de l'Espagne).

- Renouvellement du bureau
- Questions diverses

Appel à nos adhérents

Vous comprendrez l'importance de l'Assemblée Générale: pour la vie de l'association, votre participation est nécessaire. Cotisation minimum inchangée: 10 € (individuel), 15 € (couple) à établir à l'ordre de l'APSICBR et à adresser à la trésorière: J. AUDOYE, 54 Avenue Rhin et Danube 81600 GAILLAC. Merci de votre fidélité.

Nous vous invitons à faire venir amis et connaissances.

La brochure illustrée de 50 pages éditée suite à l'« inauguration de la Route Dora Schaul, le 12 mars 2006, à Brens (Tarn) », concernant cette résistante allemande antinazie, sera remise à tout nouvel adhérent jusqu'à épuisement du stock.

Nous avons eu la très agréable surprise de découvrir deux articles concernant l'activité même de notre association, rédigés par Bernadette Hourtolou, dans *L'Almanach 2008 du Toulousain*,

« j'aime mon Terroir le Toulousain » *Les Almanachs des Terroirs de France*
collection « reflets de terroir » édition cpe

Ils constituent un excellent résumé de nos activités et traduisent bien l'état d'esprit et les objectifs de notre association.

La route « Dora Schaul » à Brens (p. 34)

Le 12 mars 2006 a été inaugurée à Brens (Tarn) la route Dora Schaul, en présence de Peter Schaul et de sa fille. Dora Schaul fut internée à Rieucros pendant trois ans, puis à Brens d'où elle s'évada le 14 juillet 1942. Elle fut une militante antinazie exemplaire.

Dora Schaul quitte sa Ruhr natale fin 1933.
Sa famille sera déportée à Majdanek en 1942.

Elle rejoint les Pays-Bas puis Paris fin 1934 où l'attend son compagnon Alfred Benjamin.

Très vite, elle va militer dans la mouvance du parti communiste et des cercles antinazis.

Entre 1935 et 1939, ils vivent de petits boulots : elle est tour à tour dactylo, nurse, femme de ménage. La situation s'aggrave fin 38, entre autres avec le décret Daladier qui met les étrangers hors-la-loi. Ils n'ont pas de papiers et vivent dans la clandestinité. La guerre est déclarée. Dora est emprisonnée à « la petite Roquette » à Paris, comme la plupart des Allemands alors présents sur le territoire français et sans que soient reconnues ses activités antinazies.

Comme beaucoup d'autres femmes de sa prison, elle est transférée le 17 octobre 1939 au camp de Rieucros (Lozère). Elle y restera jusqu'en 1942, date de la fermeture définitive du camp. Elle participe à l'organisation interne du camp : des activités culturelles, artisanales, d'enseignement sont organisées qui permettent de mobiliser les esprits et de réfléchir à la situation.

En 1942, elle est transférée avec les autres au camp de Brens le 14 juillet 1942.

Elle a échappé de justesse à la déportation. Elle arrive à Lyon où elle va avoir du mal à se faire admettre dans les réseaux de résistants. Elle finit par aboutir à la section TA (travail allemand), chargé de la propagande antifasciste au sein de la Wehrmacht. Elle distribue des tracts, obtient des faux papiers et commence son travail de « taupe », lequel est facilité par sa connaissance de l'allemand.

Elle travaille au foyer des soldats, puis doit quitter ce travail car on lui demande de remplir des formulaires avec le nom de ses parents, son lieu de naissance... il est plus prudent de quitter ce travail. Elle obtient de nouveaux papiers, s'appelle Renée Fabre, et trouve un emploi à la poste des armées (allemandes) où ils cherchent des Françaises. Elle va pouvoir ainsi transmettre des renseignements très importants à la résistance... C'est ainsi qu'elle va établir la liste noire des membres de la gestapo lyonnaise, alors dirigée par Klaus Barbie.

Elle passe les derniers mois avant la fin de la guerre dans une chambre, à retranscrire les diffusions radio du comité Allemagne Libre.

Pour mémoire...

S'appuyer sur l'histoire locale pour comprendre l'Histoire (p.126)

L'association pour « Perpétuer le souvenir des internées des camps de Brens et de Rieucros » a été créée en 1991 par Charles Couchet et Christian Bardou mais elle ne prendra vraiment son envol qu'en octobre 1998 lors du Salon du Livre de Gaillac, consacré aux quatre cents ans de l'Edit de Nantes. A cette occasion, des conférences et des débats étaient organisés sur le thème de l'intolérance et du fanatisme. L'une de ces tables rondes s'intitulait « Camps de concentration et résistance » et c'est ainsi que le public allait découvrir, troublé, le témoignage d'Angelita Bettini, actuellement présidente de l'association précitée, mais surtout ancienne internée du camp de Brens (Tarn).

Depuis lors, l'association a réalisé nombre d'actions : une exposition d'abord, sur le camp, la vie au camp, celui de Brens mais aussi celui de Rieucros de 1939 à 1944. Elle a aussi organisé des rencontres dans les collèges et les lycées avec d'anciens internés... A. Bettini, Henri Steiner, Yves Bettini...

C'est d'ailleurs l'objectif principal de ses statuts : promouvoir, en lien avec Henri Steiner, l'expérience pilote de la visite des camps de Brens et de Saint-Sulpice, pour les collèges et les lycées de la région. C'est ensuite d'envisager, sous l'égide de l'ONAC, un partenariat entre l'Education Nationale et les collectivités locales pour financer les déplacements... cela à la suite d'une initiative d'un professeur d'histoire du département, d'appuyer son enseignement sur la visite des camps et la confrontation avec les témoins de cette période.

A plus long terme, l'objectif de l'association est de créer une fédération régionale des lieux de mémoire pour une meilleure connaissance de l'histoire locale et la mise au point d'outils pédagogiques. Il s'agit aussi de multiplier les contacts et les échanges avec les mouvements de résistance et les associations de sauvegarde de la mémoire des camps et des centres d'assignation à résidence des juifs.

En 2006, le 12 mars, l'association, avec le soutien de la mairie et d'autres organisations, a inauguré la route « Dora Schaul » à Brens. (voir article sur Dora Schaul)

En mars 2007, pour fêter la journée internationale de la femme, l'association a fait venir, pour une conférence, une sociologue, Laure Moussaïah, qui a étudié l'immigration des femmes kabyles depuis trois générations en France et, pour un récital, la chanteuse israélienne et militante pour la paix, Sarah Alexander.

D'autres projets sont à l'étude pour 2007 :

- honorer la mémoire de Josef Wagner, militant antinazi, livré par Vichy aux Allemands, il fut incarcéré à Castres ;
- valoriser la résistance civile par rapport à la résistance armée.

Quelques rappels :

Le décret Daladier du 8 mai et du 12 novembre 1938 souligne « la nécessité de mener une action méthodique, énergique et prompte en vue de débarrasser notre pays des étrangers indésirables ».

Du 16 octobre 1939 jusqu'en novembre 1940 le camp de Brens reçoit des Polonais, des Espagnols qui fuient la guerre civile et des réfugiés belges.

En novembre 1940, des juifs commencent à y être hébergés.

Il devient camp de concentration fin 41 : y seront internés des femmes et de enfants, juifs, politiques, droits communs, étrangères « suspectes »...

Le 13 février 1942, sont transférés à Brens les femmes et les enfants du camp de Rieucros. En effet, la convention de trois ans signée entre le grand séminaire de Mende et la préfecture de la Lozère arrive à expiration.

Celui-ci fut ouvert en même temps que Brens pour « accueillir » les brigadistes et les réfugiés de la guerre d'Espagne ainsi que des Autrichiens, des réfugiés allemands antinazis et beaucoup d'autres étrangers. Les hommes sont transférés au camp du Vernet et en octobre 1939 le camp de Rieucros ne compte plus que des femmes et des enfants.

L'écrivain Michel Del Castillo fut hébergé à Rieucros, enfant, avec sa mère ; il décrit cette période dans plusieurs de ses romans, parmi lesquels « Tanguy ». Là aussi fut internée Dora Schaul, allemande et militante antinazie.

Le camp de Brens fut définitivement fermé le 4 juin 1944.

Notre Présidente Angelita Bettini a reçu de Nicole Savaric (née en 1945, place de la Courtade à Gaillac), une lettre qui lui a été adressée par sa mère Emilie Morin, dernière fille d'Albert Kahane et ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres et professeur de mathématiques. En 1941, grâce à une fausse identité (Rabane) elle était nommée au « Cours Secondaire de Jeunes Filles » de Gaillac. Pour faciliter la lecture de ce récit, accompagné de nombreux renvois en italique pour situer chacun des personnages, nous nous sommes permis d'ajouter **des intertitres en caractères gras**.

Extraits d'une lettre d'Emilie Morin (0) adressée à sa fille Nicole Savaric le 29 mars 1999

« En ce qui concerne les camps du Tarn, je n'ai connu que celui de Brens pour les femmes et celui de Saint-Sulpice pour les hommes.

L'internement arbitraire du frère de René Cassin

En allant par le train en direction de Toulouse, je me suis trouvée en compagnie du frère de René Cassin, personnage important de Londres. Il était escorté par deux policiers français en civil et ne savait pas pourquoi il était interné (à cause de son frère, je pense). Il avait l'air malheureux et sous alimenté. J'ai su que le Docteur Loulou Iliovici (1) était aussi à Saint-Sulpice et j'ai chargé le pauvre homme de lui dire que « Liline » (2) allait bien.

La rencontre avec Françoise et André Wurmser en 1941

Quand je suis arrivée à Gaillac en 41 au cours secondaire de jeunes filles (3), il y avait les classes de la 6^{ème} à la 1^{ère} mais pour Philo ou Math Elem, il fallait aller au lycée de garçons. C'est là que parmi les 1ères j'ai eu la surprise de voir une toute petite jeune fille Françoise Wurmser que je connaissais pour l'avoir vue trotter dans les couloirs et escaliers du lycée Fénelon (4) en sens interdit, car nous devions emprunter l'escalier n°... pour aller dans une salle déterminée. Mais Françoise avait des droits en raison de sa petite taille. J'ai donc trouvé son père, André Wurmser (5) sous son vrai nom, à la sortie du cours et nous avons fait vraiment connaissance le soir ou des soirs très tard. Il nous a raconté des histoires que l'on trouve dans le « Kaléidoscope »

La mise en place d'un réseau de résistance à Gaillac et dans la région

Cette première année, à Gaillac, nous habitons dans une maison dont la propriétaire louait le premier étage. Nous y avons vu mon frère Ernest (6) et les garçons, Jean-Pierre et André (les deux aînés seulement je crois) et nous avons fait une ballade à vélo jusque Saint Paul de Mamiac (7). Donc je pense que Maurice (8) a été un relais dans la Résistance, mais il ne m'en a jamais parlé.

L'année suivante nous avons sous loué à des collègues l'appartement de la place de la Courtade et j'ai eu quelquefois un élève venant, de Toulouse, prendre des cours particuliers de math. C'était Claude (9), le fils de Maurice Bureau, le « patron » d'André Wurmser représentant en chaussons de sabots. Tout laisse à penser que le garçon apportait du matériel. D'ailleurs pourquoi Maurice aurait-il été nommé capitaine des « Milices Patriotiques » si personne ne l'avait connu ?

Le contact avec le couple Louis, gardien du camp de Brens

Donc nous avons été avertis par je ne sais plus qui que nous avions à nous mettre en contact avec un couple de gardiens du camp de Brens, les Louis, pour la mise au point de l'évasion (10) des camarades menacées de déportation en Allemagne. On m'avait donné comme adresse des gardiens, dans l'immeuble de l'épicerie « Bonnemaison ». Je me suis donc promenée avec Gérard (11) qui avait comme camarades au lycée les garçons des épiciers et nous nous sommes cassés le nez, les Louis n'habitaient plus là. Mais on a pu me dire qu'ils gîtaient dans une maison de la place d'Hautpoul (place de mon collègue et de la mairie). Nous avons un peu erré et finalement trouvé le lieu.

L'évasion de 4 ou 5 internées du camp de Brens (14/05/1944-source Diana Fabre)

Qui a procédé aux derniers arrangements ? Etait ce la tante de Fernande Valignat, Madame Quatremaire (12), ou le camarade que nous avons hébergé à deux reprises dans la chambre que l'on pourrait appeler celle de Barbe Bleue car nous l'avons ouverte et découverte par hasard, nos charmants logeurs ne nous ayant pas indiqué qu'elle faisait partie du logement ?

Donc les Louis devaient cisailer (13) les barbelés donnant sur la pente de la rive du Tarn et profitant d'un certain brouhaha, les copines devaient se faufiler et traverser le pont. Puis elles devaient monter la petite rue étroite qui longe la maison, trouver la petite porte qui était celle de notre cave - poulailler - cage à lapins en compagnie du camarade Monsieur X.

Et nous avons commencé à nous morfondre. Finalement, nous avons décidé de sortir et qu'avons-nous trouvé sur le banc à côté de la porte, trois jeunes femmes souriantes.

Madame Quatremaire avait fait un plan de la maison pour Fernande, et comme elles en avaient assez d'attendre, elles ont dégingolé le talus en s'écorchant aux herbes, pris le pont sur lequel des soldats noirs faisaient la garde, ont échangé avec eux des propos plus ou moins égrillards, ont fait le tour de la maison et sont entrées dans le jardin par la grande porte.

Il y avait donc Fernande Valignat, Josette Billoux (la femme de François Billoux) et une camarade (14) de Marseille. Un peu plus tard, la sirène a retenti pour avertir des évasions. Une 4^{ème}

femme a profité de l'occasion pour s'échapper aussi. (15)

En route pour la gare de Teyssonnières

Nous avons équipé nos trois amies de mes « chapeaux », du genre des bonbonnes réservoirs à vin et nous sommes partis en bande joyeuse à travers Gaillac pour nous rendre à la gare de Teyssonnières. Pas question de prendre le train à Gaillac. Gérard poussait son vélo et finalement nous avons laissé le camarade et les trois femmes au coin de la petite route qui devait mener à Teyssonnières. Quelques jours après, nous nous sommes faits engueuler car la petite route menait à la voie ferrée où circulaient ce qu'on appelait les garde-voies. Cela s'est bien terminé...

Le lendemain de l'évasion, une de mes élèves en me croisant dans le couloir m'a dit : vous savez qu'il y a eu des évasions, hier ? J'ai fait l'oeie. La fille en question avait pour père le chef de gare de Teyssonnières...

Voilà.

Le 11 novembre 44, j'ai dit en public « la rose et le réséda » ce qui a beaucoup impressionné le public.

Notes en italique de Nicole Savaric, fille d'Emilie Kahane et Maurice Verner, née le 4/07/1945 à Gaillac, place de la Courtade ainsi que sa soeur jumelle Annie.

(0) Emilie, ma mère, née le 12/09/1917 est la dernière fille d'Albert Kahane, ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Sèvres et professeur de mathématiques. Son premier mari, Maurice Verner, est mort en 1950. Elle s'est remariée en 1954 avec René Morin.

Elle est nommée professeur à Langres en 1939, elle est arrivée à Toulouse à la débâcle. Ne pouvant regagner le plateau de Langres, déclaré zone interdite, elle obtient une délégation rectorale au lycée de jeunes filles, le lycée Saint Sernin où convoquée par la directrice, Madame Falcucci, en vertu des lois Xavier Vallat, elle lui dit que ces lois ne la concernent pas. En effet, elle a falsifié son identité: Kahane est devenu Rabane et le lieu de naissance de son père Albert, Roman en Roumanie, est devenu Romans dans la Drôme. Réponse de Madame Falcucci : Vous avez bien de la chance ! En effet, Madame Falcucci sera, elle, démise de ses fonctions et remplacée. C'est ainsi qu'à la Libération, Saint Sernin aura deux chefs d'établissement en même temps.

En 1941, ma mère sera nommée à Gaillac.

(1) Loulou Iliovici considéré un peu comme un cousin, médecin homéopathe, fils d'un ami très cher d'Albert Kahane, père d'Emilie. La femme de Loulou Iliovici et son bébé de trois mois ont été arrêtés et sont morts à Auschwitz.

(2) Diminutif d'Emilie (3) Nom donné au lycée de jeunes filles

(4) Emilie a fait à Fénélon les classes préparatoires. Françoise Wurmser devait être alors en 6^{ème} lorsqu'elle l'a connue.

André Wurmser, journaliste et écrivain, fut directeur du Patriote. Il était l'auteur du billet dans l'Humanité « Mais... dit André Wurmser »

(5) Ernest Kahane était un ami d'A. Wurmser

(6) Saint Paul- de- Mamiac village près de Penne où habitait André Wurmser et sa famille.

(7) Maurice Verner est décédé en 1950. Ingénieur électricien, diplômé de l'école de Nancy, il a travaillé, après la débâcle, à la poudrerie de Boussens puis « interdit de travail » du fait des lois racistes de Xavier Vallat de 1940 car il était d'origine roumaine juive, naturalisé français. A Gaillac, il était donc sans travail. Après la guerre, avec Emilie ils ont travaillé à la SNECMA, boulevard Kellerman à Paris d'où ils ont été licenciés en 1947.

(8) Claude Bureau, qui est devenu dentiste à Sanary sur Mer, me l'a confirmé au téléphone en 1999.

(9) 14/05/1944 (source Diana Fabre) (10) Gérard Verner, mon demi-frère, avait alors 15 ans.

(11) Madame Germaine Quatremaire n'était pas la tante de Fernande Valignat mais une camarade très proche, internée aussi à Brens d'où elle avait été libérée (source Angelita Bettini)

(13) C'est Angelita Del Rio (Bettini) qui a cisailé le grillage avec une pince fournie par M. Louis

(14) Odette Raynaud (source Angelita Bettini)

(15) Il y en aurait eu cinq en tout et pas quatre (source Diana Fabre)